



SOUDAN

*Témoignages croisés
d'un pays en guerre*



**Financé par
l'Union européenne**

Face à une crise sans précédents, la résilience des populations

Dès les premiers mois de la crise, **Triangle Génération Humanaire** (TGH), **Première Urgence Internationale** (PUI) et **Solidarités International** (SI) se sont associées pour apporter une réponse multisectorielle aux populations soudanaises affectées par la crise.

Ensemble, les trois ONG se sont associées à la **Direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne** (ECHO) qui apporte un soutien financier au projet de réponse d'urgence intégrée et multisectorielle au Darfour occidental et central, à Khartoum et d'autres zones gravement touchées par le conflit au Soudan.



Au fil des mois, la guerre s'est enlisée, devenant petit à petit l'une des plus graves crises humanitaires de notre époque. Les conséquences catastrophiques de la guerre affectent dangereusement les civils, ainsi que les humanitaires qui travaillent à leur apporter du soutien.

Dans ce contexte bouleversant, nous vous invitons à découvrir neuf portraits réalisés sur le terrain au Soudan. Pris dans la tourmente du conflit, ces femmes, hommes, enfants, civils ou travailleurs humanitaires partagent leurs histoires, leurs peurs, leurs pertes mais aussi leurs joies et leurs réussites. Même dans les situations les plus extrêmes, l'humanité persiste.



Asha,

Après les combats, un retour difficile à Sirba

**Un portrait rapporté par
Première Urgence Internationale**

Asha, une jeune femme de 19 ans et mère d'un petit garçon, vivait avec sa famille dans la localité de Sirba, dans le Darfour Occidental. **Leur vie a été bouleversée en juillet 2023 lorsque le conflit est arrivé chez eux**, les forçant à fuir leur maison. Ils ont alors trouvé refuge dans une ferme près de la frontière tchadienne, où Asha a travaillé pendant trois mois.



"Après la récolte, nous avons entendu qu'environ 60 ménages étaient retournés à Sirba car la situation était devenue plus stable."

"Alors, avec ma famille, nous avons aussi décidé de revenir là-bas. Nous sommes arrivés en octobre 2023 et avons trouvé la ville détruite. De nombreuses maisons avaient été pillées et il ne restait plus aucun service", raconte Asha, décrivant la désolation à leur retour.

La situation familiale d'Asha est préoccupante : son mari, soldat dans les Forces armées soudanaises, a été emprisonné lorsque les Forces de soutien rapide ont pris le contrôle de Geneina, la principale localité du Darfour occidental.

"Depuis que je suis revenue à Sirba, je me suis rendue quatre fois à El-Geneina avec mon fils, en utilisant les transports publics, pour rendre visite à mon mari en prison. Je lui ai apporté de la nourriture - du riz et de l'huile -, un matelas en plastique et une couverture. J'espère qu'il me reviendra bientôt", confie-t-elle, empreinte d'espoir malgré les difficultés.

C'est dans ce contexte difficile qu'Asha a trouvé un soutien crucial auprès de **Première Urgence Internationale (PUI)**. En février 2024, elle a sollicité la clinique mobile de PUI pour son fils Ahmed, âgé de 14 mois, qui souffrait de fièvre, de toux et de diarrhée.

Elle s'est rendue à deux reprises à la clinique mobile en un mois, bénéficiant des consultations médicales gratuites offertes par l'organisation.

"Cette clinique mobile est la seule possibilité que nous ayons d'accéder aux services de santé dans la localité de Sirba, il n'y en a pas d'autre", souligne Asha, insistant sur l'importance vitale de cette aide, grâce à laquelle son fils a pu accéder à des soins.





Mohammed,

Vivre une enfance au cœur de la guerre

**Un portrait rapporté par
Triangle Génération Humanitaire**

Dans le Darfour, des millions de personnes – hommes, femmes et enfants – sont déplacées. Les conséquences de la guerre au Soudan sont dévastatrices, particulièrement pour les enfants. Les services essentiels comme l'éducation sont souvent à l'arrêt. Dans ce contexte, Mohammed, un garçon de 11 ans, a subi de plein fouet les répercussions de cette crise.



Comme tant d'autres enfants au Soudan, **Mohammed fut privé d'école dès avril 2023 en raison des fermetures généralisées.**

Installé dans un camp de déplacés, il passait alors la majeure partie de ses journées dans les rues de Jeddah, au Darfour central, avec d'autres enfants. Petit à petit, cette situation le mettait dans un risque accru de développer des comportements à risque.

“Au début du conflit, le manque de structures et d'encadrement dans les camps de déplacés internes exacerbe dangereusement la vulnérabilité des enfants” témoigne un éducateur spécialisé. Le camp de Bendisi où vit Mohammed n'échappait pas à cette réalité.

Un jour, alors qu'il était dans la rue, Mohammed croise la route de l'équipe Education/Protection de **Triangle Génération Humanitaire (TGH)**. Le jeune garçon est alors identifié comme un enfant à risque et il lui est proposé de participer aux activités de l'Espace Amis des Enfants mis en place par TGH à Bendisi.

Mohammed accepte et rejoint le centre, un lieu sûr où il peut jouer, apprendre et exprimer ses émotions via un soutien psychosocial : les dispositifs sont mis en place pour contribuer au bien-être mental et social des enfants dans un contexte de traumatisme. Durant les trois mois suivant son arrivée, Mohammed devient un participant très actif. Très rapidement les résultats sont visibles.

“Aujourd'hui je sais compter, lire les lettres anglaises, réciter des poèmes et sauter à la corde. Je remercie le personnel et les animateurs du centre pour leur soutien”, déclare Mohammed avec fierté. Son parcours illustre comme un soutien adapté peut rapidement permettre à un enfant d'accéder à nouveau à l'éducation et de retrouver une certaine forme de normalité et d'espoir malgré les épreuves.





Yousif,

Quand les communautés se réapproprient l'eau

**Un portrait rapporté par
Solidarités International**

Lorsque la guerre a éclaté au Soudan, cela n'a pas seulement entraîné la destruction de maisons et d'écoles ; de nombreuses infrastructures d'accès à l'eau ont été endommagées et pillées.

Cela a eu des conséquences dramatiques pour les populations, désormais privées d'un accès suffisant à l'eau potable pour répondre à leurs besoins quotidiens.



Yousif, habitant du quartier d'Al Safia, Al Geneina, constatait chaque jour la difficulté des foyers à accéder à de l'eau.

"Les habitants du quartier d'Al Safia payaient le prix fort pour aller chercher de l'eau dans des points d'eau privés et devaient faire face à de longs délais d'attente."

Par la suite, Solidarités International est arrivée et a entrepris la réhabilitation du parc d'eau.

Elle a en parallèle mis en place des séances de sensibilisation à l'assainissement et à l'environnement, donnant lieu à un Comité d'Eau, Hygiène et Assainissement (EHA).

Afin de rester connectés, les membres partagent leurs réussites et leurs difficultés via un groupe WhatsApp dédié à la surveillance du bon fonctionnement du parc d'eau.

"Je suis un membre actif du comité eau, hygiène et assainissement chargé de l'exploitation et de l'entretien du parc à eau", raconte Yousif.

Grâce à la réhabilitation du parc d'eau, la situation a profondément changé. Aujourd'hui, l'eau est accessible, gratuite et proche des foyers.

Le temps gagné permet aux habitants de se consacrer à d'autres tâches, allégeant considérablement leur charge mentale et physique. Une transformation concrète, qui redonne un peu de dignité au quotidien.

"Je veux servir ma communauté et me battre pour elle, pour qu'elle ait accès aux services vitaux. Je veux m'assurer que notre parc à eau continue de fonctionner", confie Yousif.



Dr Esra, Médecin pour **Première Urgence Internationale**

Dr Esra Bakri Idris est spécialisée en pédiatrie et santé infantile. De nationalité soudanaise, elle est dans la localité de Khartoum-Bahri quand la guerre éclate en 2023. Durant les deux années suivantes, elle exerce sa profession sur place. Au fil des mois, elle constate les dégâts physiques mais aussi psychologiques de la guerre, notamment chez les personnes déplacées.

“Les besoins en services de soutien psychosocial sont très importants, en particulier pour les enfants qui ont été victimes de maltraitance dans les sites de rassemblement de personnes déplacées à l'intérieur du pays.”

En janvier 2025, elle rejoint l'équipe de santé mobile de **Première Urgence Internationale (PUI)** dans la localité d'Al Manaqil à Al-Jazirah. Depuis, Dr Esra assure quotidiennement des consultations médicales. Elle s'attache à détecter les patients présentant des **signes de détresse psychologique ou des symptômes psychosomatiques**. L'équipe de la clinique mobile - formée aux premiers secours psychologiques - peut ensuite soutenir les survivants et de les guider dans l'accès aux services de soutien psychosocial.



Dr Esra souligne l'importance de la collaboration avec les communautés : soutiens essentiels au succès de la prise en charge des patients.

“Notre première expérience a été épuisante, les patients étaient très nombreux et désorganisés, malgré le triage correct effectué par l'infirmière avec le soutien de l'équipe”.



Suite à cela, Dr Esra et son équipe ont rencontré des leaders et volontaires au sein des communautés pour les impliquer dans la préparation en amont des visites de l'équipe mobile.

Grâce à eux, la deuxième visite sur le site de rassemblement s'est déroulée avec facilité et efficacité. *“Les sourires et la bonne volonté des bénévoles et des dirigeants communautaires sont d'un grand soutien.”*

“L'humanité devrait toujours être au premier plan dans tous les aspects de notre vie” déclare Dr Esra qui trouve un sens profond à son travail, surtout lorsqu'elle voit comment les patients réagissent positivement à la présence de Première Urgence Internationale.

“Au service des personnes déplacées qui fuient la guerre folle au Soudan, j'ai appris que même l'acte le plus simple, lorsqu'il est ancré dans l'humanité, peut créer des changements profonds et significatifs.”



Attayeb,

Responsable de la Protection de l'Enfance pour
Triangle Génération Humanaire

Attayeb faisait déjà partie de l'équipe de **Triangle Génération Humanaire (TGH)** au Soudan lorsque la guerre a éclaté en avril 2023. Il a été contraint - un temps - de rester observateur de la situation à cause du risque sécuritaire des premiers jours du conflit.

"J'avais envie d'aider les enfants et les familles désemparés, mais la sécurité ne nous le permettait pas. Il était même impossible d'organiser des sessions de soutien psychosocial dans des centres dédiés." raconte-t-il.

Toutefois, il a pu se mobiliser à nouveau quelques semaines plus tard avec toute l'équipe protection de l'enfance. De retour sur le terrain, lui et ses collègues ont pu venir en aide à des **centaines d'enfants qui ont été accueillis dans des Espaces Amis des Enfants (EFS)**.

Dans ces espaces sécurisés, les enfants reçoivent une aide afin de surmonter leurs traumatismes. Les équipes d'encadrants mettent en place un appui psychosocial pour favoriser le développement des enfants, ainsi que des activités récréatives et d'apprentissage. Des séances sont organisées en fonction des tranches d'âge, du genre et des besoins spécifiques des enfants.

"Nous faisons en sorte d'assurer leur bien-être et leur résilience. Nous nous attachons à ce que les enfants développent leur confiance en eux et participent aux activités".

Attayeb travaille étroitement avec les acteurs locaux. Lui et son équipe soutiennent directement les travailleurs sociaux locaux et les communautés en les formants.

Grâce à cela, les équipes des centres et les volontaires identifiés, principalement des parents, sont capables de fournir des services de soutien psychosocial et d'organiser des activités récréatives par groupes d'âge.



Ces personnes mobilisées sont aussi sensibilisées à la parentalité positive, la gestion des cas, les politiques de protection de l'enfance et la gestion de l'espace convivial pour les enfants.

"Je me réjouis de voir davantage de familles et d'enfants recevoir un soutien et une aide pour faire face à la guerre dans les États du Darfour en général et dans le Darfour central et occidental en particulier !".



Adla,

Superviseur de la promotion de l'hygiène pour
Solidarités International

Adla travaillait au ministère de la Santé en tant que Responsable du comportement sanitaire et communautaire. C'est là qu'elle a découvert sa passion.

"J'ai découvert ma passion pour le changement des attitudes et des pratiques en matière d'hygiène", raconte-t-elle. "Ce que j'aime par-dessus tout, c'est échanger avec les communautés, comprendre leurs habitudes et trouver des moyens durables de les faire évoluer."

En novembre 2022, elle rejoint **Solidarités International** à Geneina, en tant que Superviseur des activités de promotion de l'hygiène. Un de ses souvenirs les plus marquants est l'organisation de spectacles de théâtre et de chants folkloriques pour sensibiliser les populations aux bonnes pratiques d'hygiène.



"Le théâtre, les contes, les chansons... ce sont des formes de communication très puissantes ici", explique-t-elle, "Les enfants répètent souvent les chansons tout au long de la journée, et les adultes apprécient les performances. J'ai pensé que c'était l'approche la plus efficace pour diffuser nos messages de manière mémorable."

Ces performances ont attiré un grand nombre d'enfants, mais aussi un grand nombre d'habitants à l'instar des parents et des aînés. Avec ces performances, les enfants se sont mis à chanter des chansons en lien avec les **bonnes pratiques hygiéniques**. Très vite, les adultes ont eux aussi retenu ces chansons, qui transmettaient des messages clés, comme le lavage des mains — une pratique qui, jusqu'à récemment, n'était pas courante.

"Beaucoup de personnes n'ont pas les connaissances nécessaires sur les bonnes pratiques pour traiter l'eau et la rendre potable", confie Adla, "La communauté manque de ressources pour se protéger efficacement contre les risques sanitaires."

Grâce aux actions menées par Solidarités International, les populations ont été sensibilisées à l'importance d'une bonne hygiène, notamment le lavage des mains, le traitement sécurisé de l'eau et l'adoption de pratiques sanitaires appropriées. L'impact a été tel que certains enfants, de retour chez eux, ont insisté auprès de leurs mères pour ne pas manger avant de s'être lavé les mains.

"Cela montre à quel point ils ont compris l'importance des pratiques d'hygiène et les ont intégrées dans leur quotidien.", explique Adla.



Amina,

Une histoire de guérison et de renouveau

**Un portrait rapporté par
Première Urgence Internationale**

Le souvenir de la détresse qu'elle ressentait - alors que son fils de deux ans et demi, Jameel, ne cessait de tomber malade - est encore vif.

"Il était constamment faible, souvent affecté par la malaria et l'anémie. Je voyais sa santé se détériorer et je ne savais pas quoi faire", explique-t-elle.

Comme de nombreuses mères de sa communauté, Amina, une mère de 24 ans qui vit à Al-Fath, ne savait pas que de l'aide était accessible, jusqu'à ce qu'elle entende parler par d'autres femmes de services de santé gratuits au Centre de santé Al-Fath 1, soutenu par **Première Urgence Internationale (PUI)**.

Au centre de santé, Jameel est alors examiné par un médecin qui l'a rapidement orienté vers l'unité de nutrition.

Là, des agents de santé ont évalué son poids et son périmètre brachial : c'est-à-dire la circonférence de son bras entre l'épaule et le coude. Ces mesures ont ainsi confirmé un diagnostic de malnutrition aiguë modérée (MAM).

Pendant deux mois, Amina ne manque jamais de conduire Jameel à ses rendez-vous. À chaque visite, les agents de santé suivent ses progrès, lui fournissent des Aliments Supplémentaires Prêt à l'Emploi (ASPE) et font des rappels vitaux sur l'alimentation infantile et l'hygiène.

Au bout de la quatrième visite, le périmètre brachial de Jameel est passé de 12 cm à 13 cm et **son poids de 11,4 kg à 13 kg, un signe clair de guérison.**

L'évolution de la santé de Jameel a été significative. Au-delà du rétablissement de son fils, Amina estime que les sessions d'éducation à la santé de Première Urgence Internationale lui ont permis, ainsi qu'à d'autres mères dans la communauté, de prendre en charge la nutrition de leurs enfants.

"Aujourd'hui, mon fils mange bien, joue de nouveau et tombe rarement malade" témoigne Amina. *"Je tiens à remercier sincèrement Première Urgence Internationale d'avoir rapproché ces services de notre quartier. Auparavant, nous devions nous rendre à Omdurman ou au centre de Khartoum pour obtenir des soins médicaux. À présent, nous obtenons un traitement de qualité ici même. Grâce aux séances de sensibilisation, nous avons appris à cuisiner des repas sains, même avec des ressources limitées."*





Mariam,

Une autonomie retrouvée

**Un portrait rapporté par
Triangle Génération Humanaire**

Mariam, veuve de 65 ans, vit depuis sa naissance dans le village de Dessa, dans la localité de Genenia, au Darfour occidental. Elever ses enfants dans le Darfour a été une lutte qu'elle et son mari ont mené durant des années, *"La vie n'est jamais facile ici"*, raconte-t-elle.

Avant le début de la guerre, elle possédait un petit terrain où elle cultivait des légumes. Elle gérait une petite épicerie, chez elle, où elle vendait des légumes, du caramel, des biscuits, ou des lentilles.

De temps en temps, son fils lui donnait de l'argent, mais **elle était attachée à être autonome** et ne pas être une charge pour les autres. Mariam préférait subvenir à ses besoins par elle-même.

Le déclenchement de la guerre au Soudan a provoqué un effondrement des conditions de vie de la population.

Les terres cultivables ont été délaissées par les agriculteurs fuyant les combats entraînant une hausse drastique du coût des produits agricoles. Sans emploi ou activité rémunératrice, une part très importante de la population s'est retrouvée sans ressources.



Tel était désormais la situation de Mariam avant que l'équipe de **Triangle Génération Humanaire (TGH)** au Soudan ne vienne à sa rencontre. Ainsi, elle a fait partie des 250 ménages du village de Dessa soutenus par une aide financière inconditionnelle.



"J'ai utilisé une partie de mon aide financière pour acheter des denrées alimentaires. Je me suis servie d'une partie pour acheter de nouveaux vêtements à mes trois petites-filles pour l'Aïd. Avec le reste, j'ai réparé ma hutte qui était en mauvais état", raconte Mariam.

Ce soutien financier lui a également permis de maintenir son activité. Les habitants de Dessa peuvent désormais venir à son magasin et acheter des produits alimentaires selon leurs besoins. *"Maintenant, j'ai mon magasin dans ma hutte et mes trois petites-filles y vivent avec moi"*, déclare Mariam qui se réjouit de pouvoir vivre de manière autonome.



Maha,

Chargée de promotion de l'hygiène pour
Solidarités International

Après des études en santé publique et environnementale à l'Université de Bahreïn, Maha rejoint le ministère de la Santé. Lorsqu'elle tombe sur une opportunité de rejoindre **Solidarités International** en tant que Chargée de Promotion de l'hygiène, elle n'hésite pas.

"Ça fait maintenant un an et demi je travaille chez Solidarités International. J'organise des visites à domicile, des séances et des discussions de groupe avec les dirigeants communautaires pour diffuser des messages clés sur l'hygiène."

Avant de concevoir une session, elle mène des enquêtes sur les connaissances, les attitudes et les pratiques (CAP) et rencontre les dirigeants communautaires. Ensemble, ils identifient les priorités et les lacunes prioritaires en matière d'hygiène qui freinent le progrès.

"Les dirigeants communautaires sont au cœur du processus", explique Maha. "Dès le départ, ils sont impliqués dans l'identification des besoins, la mobilisation des habitants et font en sorte que notre équipe soit acceptée au sein de la communauté."

Une fois les besoins clairement cernés, Maha conçoit des séances sur mesure, adaptées à chaque groupe à l'aide d'outils variés : dépliants colorés, dessins, vidéos captivantes, et même des pièces de théâtre.

"Dans les villages, nous utilisons des supports de sensibilisation très simples", raconte-t-elle. "Des supports visuels, des dépliants illustrés, quelques diagrammes... Tout pour que le message soit accessible à tous. À Geneina, la situation est un peu différente. Les gens savent lire et comprendre des messages plus complexes, alors nous diffusons des vidéos qui viennent renforcer le changement de comportement."

Ce que Maha préfère plus que tout, c'est travailler avec les enfants.

"C'est vrai que ce n'est pas toujours simple de les gérer", confie-t-elle en riant. "Mais une fois qu'on y arrive, ils assimilent tout. Des mères me disent que leurs enfants refusent maintenant de manger sans se laver les mains. Parfois, ce sont eux qui rappellent les bons gestes à leurs parents !"

Pour Solidarités International, la promotion de l'hygiène va bien au-delà des enfants : les enseignants sont formés pour relayer les bons gestes au quotidien. Chaque jour, Maha sensibilise les communautés à des pratiques essentielles : traiter et stocker l'eau en toute sécurité, nettoyer correctement les jerricans et contenants, et lutter contre les risques liés à la défécation à l'air libre.

Pendant la saison des pluies, Maha et l'équipe Eau, Hygiène et Assainissement renforcent leur présence, et mènent des séances et visites à domicile pour sensibiliser au risque de choléra, promouvoir une bonne gestion de l'eau et limiter les risques liés à la prolifération de nids de moustiques.

"Ce qui me motive le plus, c'est de constater de réels changements de comportement", confie-t-elle. "Ce n'est jamais simple, surtout avec les adultes. Mais quand je vois une personne essayer, faire un effort, modifier ses pratiques d'hygiène, ça me donne la force de continuer."

En repensant à son parcours, Maha ressent une immense fierté.

"L'hygiène, c'est la santé. Et la santé, c'est la base de tout. Si on améliore les comportements d'hygiène, on renforce toute la communauté."

Appel à l'action internationale et citoyenne

Dans un contexte international où les tensions sont à leur paroxysme en cette année 2025, il est impératif que le monde ne détourne pas son attention de la catastrophe humanitaire qui se déroule au Soudan.

En tant qu'acteurs de la solidarité internationale, nous appelons les citoyens, les autorités officielles nationales et la communauté internationale à **ne pas oublier ce conflit**. En ce sens, la mobilisation citoyenne reste le levier le plus puissant pour infléchir les politiques d'aide nationales et internationales.

Nous insistons sur la nécessité d'**accroître les financements de l'aide pour le Soudan** afin de garantir que l'aide humanitaire puisse bénéficier aux millions de personnes affectées par cette guerre. Il est primordial que cette aide soit acheminée de manière équitable, sans entrave, et qu'elle réponde aux besoins les plus urgents.

Dans ce cadre, nous appelons les parties prenantes au conflit à **respecter le droit humanitaire international**, à s'abstenir d'exercer toute forme de violence contre les populations civiles et à ne pas contraindre l'accès humanitaire aux populations.

Enfin, au-delà des réponses immédiates aux besoins humanitaires, nous exhortons les belligérants ainsi que la communauté internationale à s'engager dans la recherche de solutions durables capables de mettre un terme à la crise et de permettre au peuple soudanais de se relever dignement.



Projet de réponse d'urgence intégrée et multisectorielle au Darfour occidental et central, à Khartoum et d'autres zones gravement touchées par le conflit au Soudan.

Nous contacter

Triangle Génération Humanitaire
www.trianglegh.org

Première Urgence Internationale
www.premiere-urgence.org

Solidarités International
www.solidarites.org



**Financé par
l'Union européenne**